

Histoire de lire

Volume 11, numéro 1, juin 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11081ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 11(1), 49–50.

HISTOIRE DE LIRE

PIERRE DUGUA DE MONS

Guy Binot
Éditions Bonne Anse,
Royan, 2004



Dans la foulée des nombreux ouvrages publiés à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de l'Acadie, le livre de Guy Binot apporte un nouvel éclairage sur la vie et l'œuvre de Pierre Dugua de Mons. Ce gentilhomme saintongeais, né à Royan vers 1560, dans une famille noble ralliée à la Réforme protestante, prendra part aux Guerres de religion au service d'Henri de Navarre, futur Henri IV. La paix revenue, il entreprend, malgré l'opposition du ministre Sully, de redonner vie à l'ambition de la France de s'établir en Amérique du Nord. Nommé lieutenant général en 1603 par Henri IV, il conduit en personne l'expédition qui, au prix de grandes souffrances, fonde les habitations de l'île Sainte-Croix en 1604 et de Port-Royal en 1605, berceau de l'Acadie. Samuel de Champlain y participe, en qualité de géographe et de cartographe. En butte à de nombreuses difficultés, Dugua de Mons est privé de son monopole commercial, seul moyen de financer son projet. En 1608, un second monopole, d'un an seulement, permet d'envoyer

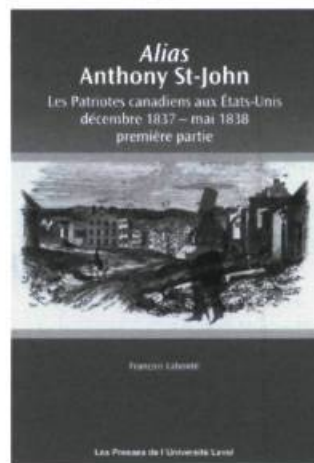
Champlain fonder sur ordre et avec les fonds du sieur de Mons une nouvelle habitation à Québec. L'assassinat d'Henri IV, en 1610, qui marque le retour des affrontements entre catholiques et protestants, amène Dugua de Mons à renoncer dès 1612 à son titre de lieutenant général en Nouvelle-France. Gouverneur de Pons en Saintonge durant quelques années, il se retire en son château d'Ardenne, à Fléac-sur-Seugne (Charente-Maritime), où il meurt le 22 février 1628. Le livre de Guy Binot dépasse le simple récit biographique. Dans une écriture simple et précise, l'auteur nous permet de mieux saisir l'époque du sieur de Mons, les tentatives de colonisation françaises et anglaises en Amérique, la concurrence des armateurs et marchands lésés par son monopole, les suites de son œuvre, ainsi que les raisons de son oubli dans les manuels d'histoire. L'ouvrage *Pierre Dugua de Mons* de Guy Binot, publié à Royan (France) aux Éditions Bonne Anse, est disponible en librairie via Les Distributions Univers et à la Société historique de Québec.

Marc Beaudoin

ALIAS ANTHONY ST-JOHN
Les Patriotes canadiens aux États-Unis
décembre 1837 - mai 1838
(première partie)

François Labonté
Les Presses de l'Université Laval,
2004, 297 p.

Voici un livre étonnant auquel on ne s'attendait pas, mais qui ajoute de nouvelles connaissances au grand dossier des Patriotes de 1837. C'est une heureuse contribution à une meilleure perception d'un grand moment



de notre histoire nationale dont les conséquences nous habitent toujours.

Derrière le pseudonyme d'Anthony St. John se cache un acteur important de la première tentative d'invasion du Bas-Canada, au mois de février 1838, époque où les Patriotes canadiens réfugiés aux États-Unis orchestrent secrètement un retour en force. Soupçonnant les Britanniques, et particulièrement le commandant en chef John Colborne, d'utiliser des espions pour découvrir ce qu'ils planifient, ils ont souvent recours à des *alias* pour éviter que leurs échanges ne soient interceptés.

Le 28 février 1838, à environ deux kilomètres au nord de la frontière américaine d'Alburg, au Vermont (...) le commandant en chef Robert Nelson, entouré de ses militaires, a proclamé l'Indépendance du Bas-Canada. La farouche détermination avec laquelle le D^r Nelson et ses hommes ont procédé en traversant la frontière et en promulguant cette Déclaration d'Indépendance n'est pas étrangère aux garanties offertes par plusieurs Américains influents et par l'appui des forces des Patriotes du Haut-Canada qui agissent sous les ordres de William Lyon Mackenzie. Mais Robert Nelson n'est pas le seul chef patriote bas-canadien à s'être activé. Un

obscur personnage a secrètement œuvré lui aussi, autant pour défendre les droits des réfugiés canadiens aux États-Unis que pour financer une expédition militaire pour envahir le Bas-Canada: Anthony St. John.

C'est lui que l'on suit avec un intérêt soutenu tout au long de cet ouvrage de François Labonté publié aux Presses de l'Université Laval, dans la collection **Cultures québécoises**, dirigée par le professeur Yvan Lamonde. On conviendra que c'est là une excellente référence.

G.B.

TERRE-NEUVE
ANTHOLOGIE DES
VOYAGEURS FRANÇAIS
(1814-1914)

Ronald Rompkey
Presses Universitaires
de Rennes
Collection *Mémoire commune*
2004, 304 p.



La connaissance de notre histoire est indissociable de certains grands chapitres de l'histoire de France. Pour avoir une perspective plus large sur la place de la France dans l'histoire de l'Amérique, il ne faut pas négliger les relations entre la France et Terre-Neuve... Il y eut bien d'autres moments que ceux de la pêche sur les Grands bancs. Une partie de cette lacune est comblée par cette An-

thologie des voyageurs français que nous offre le professeur Rompkey de l'Université Memorial. Un véritable régal où l'on nous présente des documents historiques de première importance (45 textes) et une très utile bibliographie. Les textes sont d'une longueur raisonnable, d'accès facile et d'un intérêt fort diversifié. À lire avant d'entreprendre un voyage dans cette île où il y a bien encore quelques discrets milliers de «parlant français» qu'il ne faudrait peut-être pas oublier!

Après que la Révolution et les guerres de l'Empire eurent interrompu pendant vingt-cinq ans l'exercice des droits des pêcheurs français à Terre-Neuve, les Français y sont retournés en grand nombre et y ont trouvé une situation différente de celle qu'ils avaient connue jadis. Les habitants de l'île s'étaient établis dans les havres le long du *French shore*, la partie du littoral nord-ouest de l'île sur laquelle ils avaient joui d'un droit qu'ils considéraient comme «exclusif». Les Français de retour tolérèrent ces habitants, et durant l'hivernage, période où les conditions du traité d'Utrecht les obligeaient à rentrer en France, ils confieront la garde de leur matériel à ces insulaires, même si, selon eux, ils se trouvaient là illégalement.

À partir de cette époque, les récits de voyage et autres évocations de la vie à Terre-Neuve se font nombreux. Ils traitent en particulier de l'évolution de Terre-Neuve dans le cadre légal engendré par le nouveau parlement institué en 1832. L'anthologie composée par Ronald Rompkey restitue une Terre-Neuve construite au fil des années dans les écrits français, fruit des souvenirs d'innombrables voyageurs.

On y trouvera même un article (paru en 1890 dans la *Nouvelle géographie univer-*

selle) du géographe anarchiste Élisée Reclus où il discute du refus de Terre-Neuve d'entrer dans la Confédération canadienne.

G.B.

L'HÔPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT

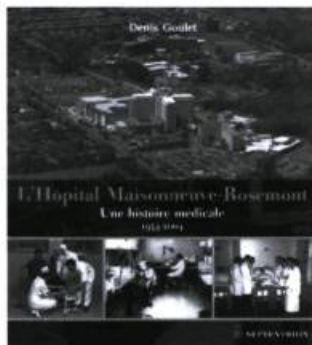
Une histoire médicale

1954-2004

Denis Goulet

Septentrion

174 pages



Après toute la médiatisation que nous avons vécue sur l'emplacement du futur CHUM de Montréal qui se penchait beaucoup plus sur le béton que sur l'élément humain, cette histoire de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont vient replacer ce dernier élément à l'avant-plan. En effet, une des caractéristiques de cet hôpital des plus modernes à l'époque n'avait-elle pas été de confier sa direction à de jeunes médecins spécialistes? Autre aspect révolutionnaire pour l'époque: greffer à cet hôpital hautement spécialisé et tourné vers l'enseignement, une école expérimentale d'infirmières.

Cette aventure emballante, qui se poursuit toujours, a été jalonnée d'innovations médicales, de découvertes scientifiques et de premières chirurgicales.

L'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, une histoire médicale est un ouvrage important et documenté de façon impeccable. Il recèle de plus une abondance de photographies

dont, malheureusement, la qualité du papier ne rend pas pleinement justice.

On retrouvera dans ce bouquin non seulement toutes les péripéties entourant la fondation de cet établissement hospitalier qui fait maintenant partie du paysage de l'Est de Montréal, mais aussi la relation des événements qui ont marqué le parcours de cette institution profondément enracinée dans son milieu.

Si on concède l'impact qu'ont eu sur l'histoire de la Nouvelle-France ses établissements hospitaliers, on ne pourra que se réjouir de la pertinence d'un tel ouvrage concernant une institution qui a marqué et marque encore l'histoire contemporaine du Québec.

Denis Goulet est historien et professeur au département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke. NC

LES HOMMES FORTS DU QUÉBEC DE JOS. MONTFERRAND À LOUIS CYR

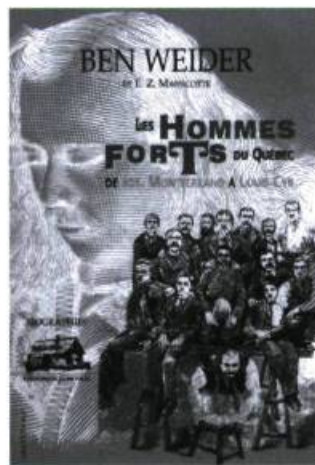
Par Ben Wieder et

E.Z. Massicotte

BIOGRAPHIES

Éditions Trois-Pistoles

320 pages



Les Éditions Trois-Pistoles relancent cet ouvrage initialement paru en 1999 dans sa col-

lection *Grand Tirage* et nous présentent un ouvrage des plus complets sur l'histoire des hommes forts au Québec.

Dans sa première partie, *Les hommes forts du Québec, de Jos. Montferrand à Louis Cyr* reprend une des premières publications sur ce sujet, devenue aujourd'hui rarissime, *Les hommes forts légendaires*, qu'avait publiée E. Z. Massicotte, en 1906.

On y côtoie Jos. Montferrand, les frères Salaberry, l'Hercule Grenon, le matamore Grenache, le politicien Manhot Turcotte et quelques-uns de nos légendaires coureurs de bois et voyageurs, dont le colosse David Têtu.

Dans la seconde partie intitulée *Les rois de la force*, le célèbre spécialiste en tourisme Ben Weider prend le relais de Massicotte pour nous présenter ceux qui ont marché sur les traces de ces hommes forts quasiment légendaires: Hector Décarie, Victor Delamarre, Benoît Côté et le colosse d'entre les colosses, Louis Cyr.

Cette encyclopédie de la force au Québec, véritable témoignage de la petite histoire populaire, nous décrit abondamment et nous commente ce phénomène de l'homme fort qui a longtemps été l'apanage des Québécois. Il est agrémenté de plus de 150 photographies, coupures de presse et dessins d'Aldéric Bourgeois et d'Henri Julien.

On nous y présente les portraits de 31 hommes forts du Québec avec, notamment, près de 150 pages consacrées à celui qui est encore reconnu comme ayant été l'homme le plus fort de tous les temps: Louis Cyr.

Fait non dédaignable, cet ouvrage des plus complets est offert au prix vraiment incroyable de 9,95\$! NC